

Sento gli avversi numi, e le segrete  
Cure che al viver tuo furon tempesta,  
E prego anch'io nel tuo porto quiete.

Questo di tanta speme oggi mi resta!  
Straniere genti, almen le ossa rendete  
Allora al petto della madre mesta.

## V.

Forse perchè della fatal quiete  
Tu sei l'immagine a me sì cara, vieni,  
O Sera! E quando ti corteggian liete  
Le nubi estive e i zeffiri sereni,

E quando dal nevoso aere inquiete  
Tenebre, e lunghe, all'universo meni,  
Sempre scendi invocata, e le segrete  
Vie del mio cor soavemente tieni.

Vagar mi fai co'miei pensier su l'orme  
Che vanno al nulla eterno; e intanto fugge  
Questo reo tempo, e van con lui le torme

Delle cure, onde meco egli si strugge:  
E mentre io guardo la tua pace, dorme  
Quello spirto guerrier ch'entro mi rugge.

## VI.

NON son chi fui: peri di noi gran parte:  
Questo che avanza è sol languore e pianto  
E secco è il mirto, e son le foglie sparte  
Del lauro, speme al giovenil mio canto;

Je ressens l'inimitié du destin, j'é-  
prouve les secrètes peines qui furent  
l'orage de ta vie, et j'invoque aussi le  
repos de ton port.

Voilà de tant d'espoir ce qu'il me  
reste aujourd'hui! Nations étrangères,  
du moins rendez alors mes ossements  
aux bras d'une mère affligée.

## V.

Peut-être parce que tu es l'image à  
moi si chère, l'image du fatal repos,  
peut-être est-ce pour cela que tu  
viens, ô Soir, et que lorsque te cour-  
tisent joyeuses les nues de l'été, les  
zéphyr sereins,

Et quand de l'air neigeux tu amènes  
à l'univers des ténèbres inquiètes et  
longues, tu descends toujours invo-  
quée, et tu occupes suavement les  
secrètes voies de mon cœur.

Tu me fais errer avec mes pensées  
sur les routes qui vont à l'éternel  
néant, et cependant s'enfuit ce temps  
funeste, et avec lui s'en vont les es-  
saims

De soucis, par lesquels il se consu-  
me comme moi; puis, tandis que je  
considère ta paix, il dort cet esprit  
guerrier qui en moi rugit.

## VI.

Je ne suis pas qui je fus; une grande  
portion de moi a péri; ce qui reste  
n'est que langueur et gémissement. Le  
myrte est sec, et les feuilles de lau-  
rier sont gisantes, ces feuilles espoir  
de mon jeune chant;